

Un ovni dans le monde de l'architecture

LUCIE LAVIGNE

Dans le milieu de l'architecture, Jacques Bilodeau est un inclassable. Depuis 1982, le designer maintenant âgé de 57 ans a récupéré plusieurs immeubles et transformé leur intérieur en espace déroutant voire troublant. Signe particulier: il n'a jamais cessé de faire voler en éclats les repères résidentiels. Plancher recouvert de carreaux de céramique noire ou de terazzo sur lequel se détache à peine l'ameublement, cloisons et meubles d'acier, plancher incliné actionné par un vérin hydraulique ou escalier sculptural servant de bibliothèque, les aménagements du designer sont uniques au Québec, voire dans le monde.

« Sa pratique est très singulière et se trouve à cheval sur plusieurs disciplines comme l'architecture, la sculpture, l'aménagement intérieur et le design d'objets. Il échappe à toutes les définitions et son questionnement de l'habitat est radical », explique Jacques Perron, ami et collaborateur du designer. L'essayiste vient d'ailleurs de signer la toute première monographie consacrée à Jacques Bilodeau (*Jacques Bilodeau Habiter/Inhabited*).

« Avec cet ouvrage, j'ai voulu situer l'œuvre de Jacques dans un cadre plus large que celui de l'architecture. Pour moi, c'est d'abord un sculpteur », ajoute cet autre homme-orchestre qui est aussi vidéaste et photographe.

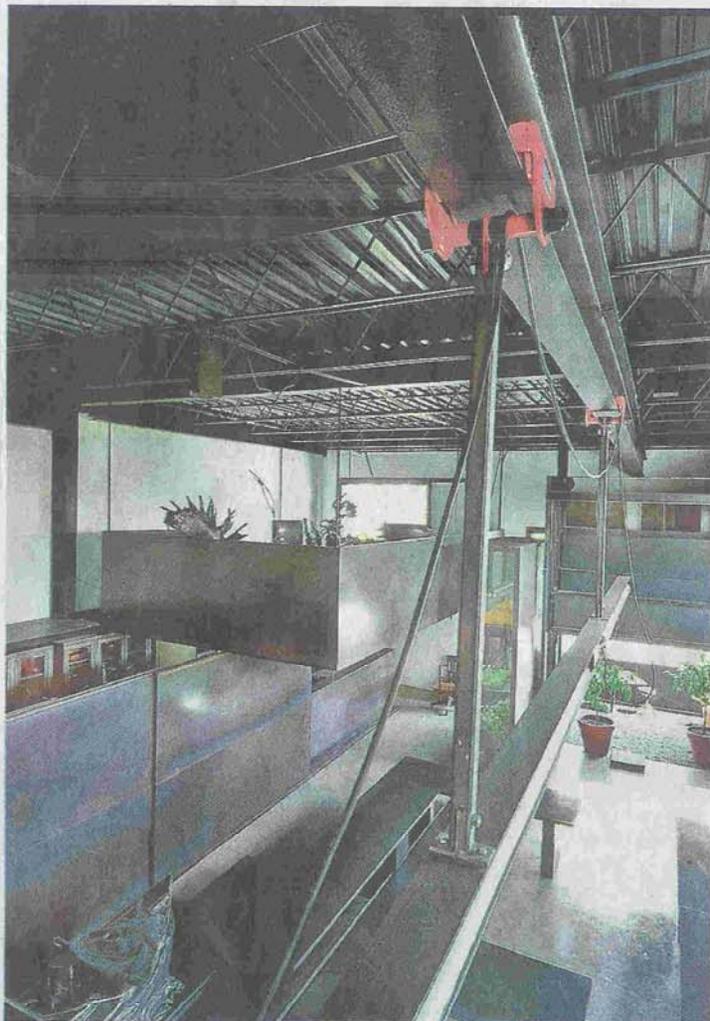


PHOTO FOURNIE PAR HANS FONK

Le designer Jacques Bilodeau habite cette maison « d'acier » depuis l'an 2000. Ce studio des Carrières loge dans une ancienne fabrique de boulons. Le designer a conservé la coquille et transformé l'intérieur. Les cloisons et le mobilier de l'endroit sont en acier ciré.

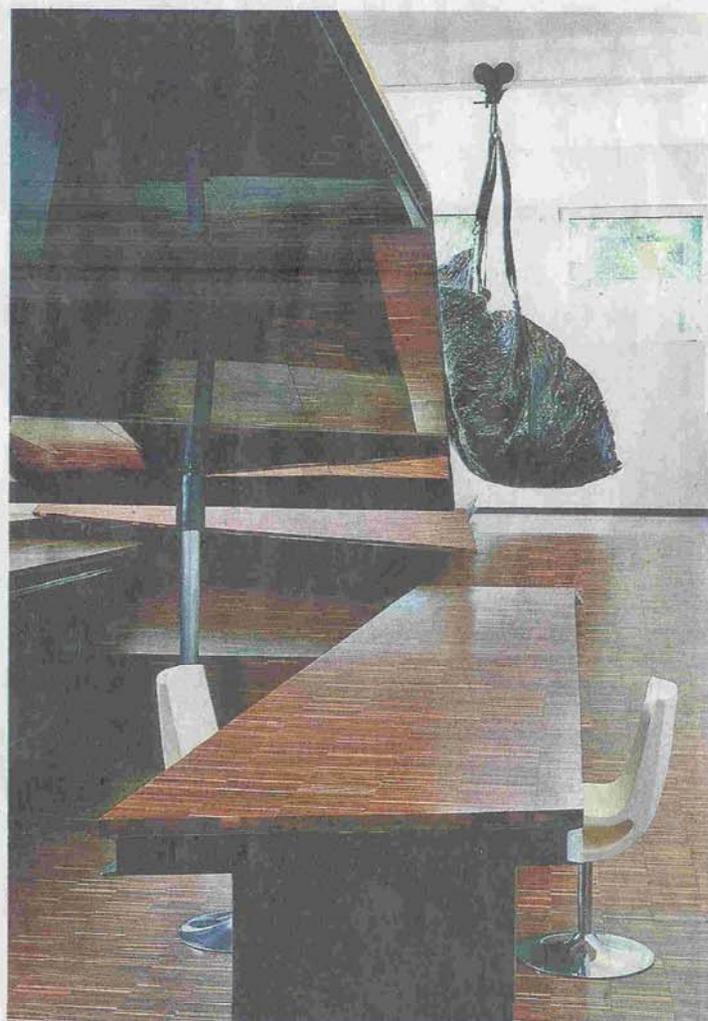


PHOTO FOURNIE PAR JACQUES PERRON

Pour l'architecte de paysage Claude Cormier, Jacques Bilodeau a transformé un bâtiment industriel en atelier-résidence. La passerelle menant à la mezzanine est actionnée par un dispositif hydraulique. Une marqueterie de noyer couvre le sol et la table. Au plafond, une des œuvres (sac sous-vide) du designer.

Jacques Perron guide adroitement le lecteur au cœur de la pensée du designer. Parmi les quelques références théoriques (plutôt) arides de son essai, il réussit à nous tenir en haleine. Il met en lumière notamment l'un des éléments clés de l'exploration du concepteur: le «sol-mobilier». La première manifestation de ce concept prend forme dès le projet Clark I, réalisé en 1982, mais aujourd'hui détruit.

«Tout l'aménagement ayant été conçu sur place, les tables, banquettes ou lits semblaient émerger ou même naître du lieu, comme une excroissance ou un prolongement naturel, et se présentaient comme des sculptures *in situ*. Dans ce travail sur la relation entre l'espace audacieusement sculpté et le mobilier radicalement redéfini résulte un mot-clé de la pratique de Bilodeau, le «sol-mobilier», qui traduit à sa manière le «sol à vivre» théorisé par Parent et Virilio», lit-on dans l'ouvrage bilingue.

Dormir au chantier

Autre révélation étonnante: Jacques Bilodeau a déjà dormi à plusieurs reprises dans ses habitations en chantier. «Aussitôt l'édifice acheté, il l'habite. Il n'attend même pas qu'il soit sommairement aménagé, non, il mange et dort dans un recoin du chantier, dans la poussière et les amoncellements de matériaux divers. Pourquoi? Pour sentir l'espace, faire le vide, se mettre à son écoute, s'imprégner de la poésie de cet espace avant de le transformer», écrit Jacques Perron.

Ce dernier pousse une interprétation: «Il a un énorme



PHOTO FOURNIE PAR JACQUES PERRON

Dans cet édifice industriel converti en espace résidentiel de 4000 pieds carrés, Jacques Bilodeau a créé un spectaculaire «escalier-bibliothèque» surmonté d'un puits de lumière. Les rayonnages en acier tiennent lieu de rampes et des plaques de verre font office de garde-corps.

respect pour les immeubles qu'il transforme», dit-il.

Contrairement à sa production artistique caractérisée par l'utilisation de matériaux mous, Jacques Bilodeau a un penchant pour les matériaux durs dans ses aménagements: acier, béton, carrelage, etc. Actuellement, il travaille d'ailleurs

dans un appartement où la mosaïque sera à l'honneur. Et le confort dans tout ça? «Si j'ai envie de m'étendre, je le fais dans mon lit», répond-il sans détour.

«À ses yeux, un lieu doit garder la pensée et le corps en éveil et en mouvement», enchaîne Jacques Perron.

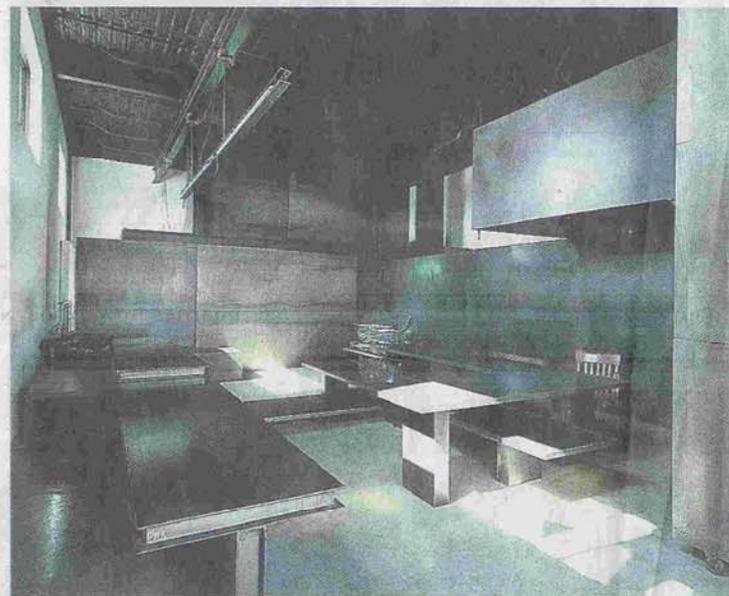


PHOTO FOURNIE PAR HANS FONK

Dans l'atelier-résidence du designer Jacques Bilodeau, autrefois un petit bâtiment industriel, le mobilier et les cloisons sont en acier. Cette maison au plafond de 17 pieds de hauteur est devenue un véritable laboratoire pour le créateur.

Jusqu'au 15 novembre, il est possible d'admirer une nouvelle œuvre de Jacques Bilodeau présentée à l'édifice Aldred, dans le Vieux-Montréal, par la galerie Joyce Yahouda. Intitulée *Faire son trou*, cette installation est composée de poches ou alvéoles de feutre suspendues au plafond. Elles se dis-

tendent dans l'espace grâce à des treuils motorisés.

.....
Jacques Bilodeau Habiter/Inhabited,
 par Jacques Perron
 éditions du passage
 160 pages, avec DVD
 44,95\$.
www.jacquesbilodeau.com